

panorapresse.ouest-france.fr

« Un vrai statut offrirait plus de reconnaissance aux AESH »

~4 minutes

TÉMOIGNAGE. « Avoir un vrai statut offrirait plus de reconnaissance aux accompagnants d'élèves en situation de handicap »



À l'occasion de la journée de mobilisation des accompagnants d'élèves en situation de handicap, plusieurs syndicats d'enseignants ont manifesté devant la permanence du député [Philippe Gosselin](#), à [Saint-Lô](#). | Ouest-France

À l'occasion de la journée de mobilisation des AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap), plusieurs syndicats d'enseignants ont manifesté devant la permanence du député [Philippe Gosselin](#), à [Saint-Lô \(Manche\)](#), ce mardi 16 décembre 2025. Parmi eux, Benjamin, qui compte obtenir un jour un véritable statut dans la fonction publique.

Ils étaient peu nombreux à manifester devant [la permanence du député Philippe Gosselin](#), ce mardi soir, à l'occasion de la [journée de mobilisation des AESH](#) (accompagnants d'élèves en situation de handicap). Une petite dizaine de personnes, essentiellement des représentants syndicaux, ont participé à cette prise de parole, en forme d'état des lieux.

Voir aussi. [VIDÉO. À Saint-Lô](#), une petite centaine de personnes au « pot de départ de [François Bayrou](#) »

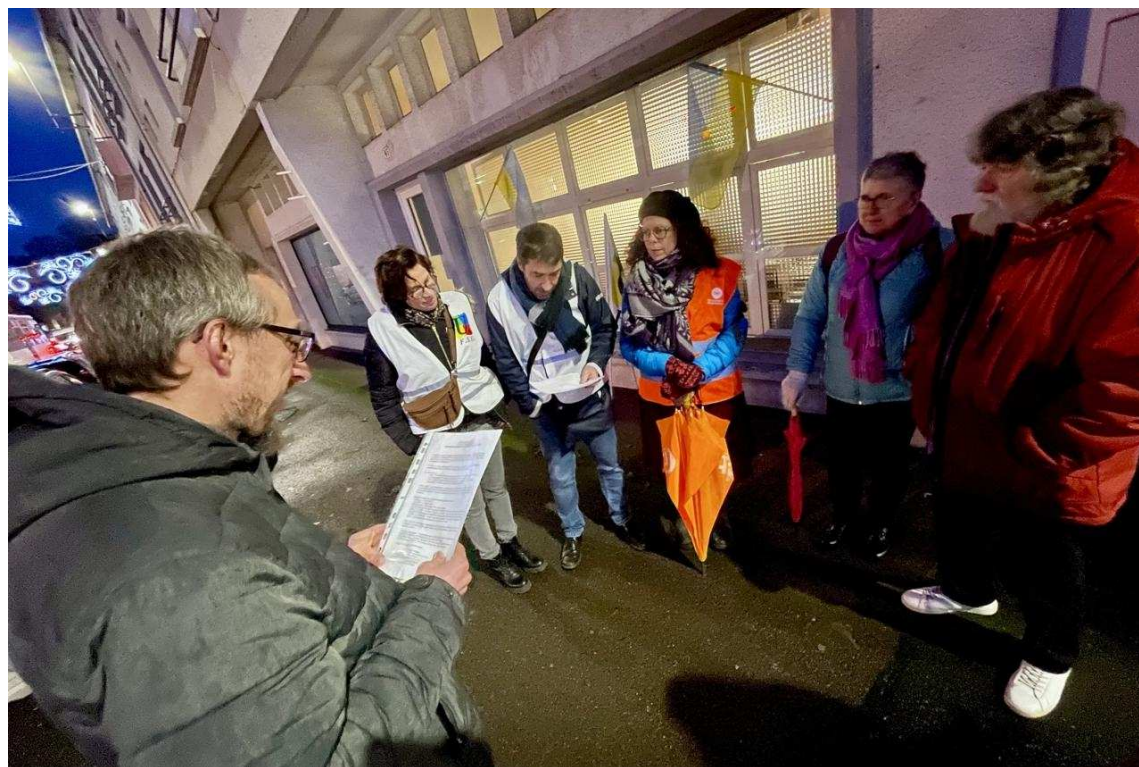
« Sur les 713 élèves qui devraient bénéficier d'une AESH individualisée, seulement 693 profitent

d'un accompagnement, regrettent les représentants [CFDT](#), CGT, FSU et Sud éducation. Sur les 1 425 élèves ayant droit à un accompagnement mutualisé, seuls 1 333 sont réellement accompagnés. » Parmi les nombreuses revendications, celle d'une « véritable inclusion des AESH dans l'Éducation nationale » fait partie des priorités.

Deux emplois pour dégager un revenu

Parmi les manifestants, Benjamin compte bien obtenir cette intégration. AESH depuis dix ans dans les environs de [Saint-Lô](#), il poursuit cette tâche autant par conviction que pour en vivre. « Difficile de subvenir à ses besoins tout seul quand on gagne 1 000 € par mois, pour 24 heures de travail par semaine », estime cet accompagnant. Un des rares hommes dans un métier à 95 % féminin.

Obligé de se former par lui-même, parfois confronté à la violence de la part des élèves qu'il soutient, Benjamin regrette que les AESH ne soient pas mieux considérés. Lui s'occupe de trois enfants, avec des pathologies différentes, « dans deux écoles situées l'une en face de l'autre ». Il regrette de ne pas être un peu plus accompagné. « On découvre à la rentrée que l'un des élèves est violent, sans pouvoir forcément savoir de quel trouble il souffre. On apprend la situation quand on se retrouve en face de l'enfant, sans avoir plus d'informations. »



À l'occasion de la journée de mobilisation des accompagnants d'élèves en situation de handicap, plusieurs syndicats d'enseignants ont manifesté devant la permanence du député [Philippe Gosselin](#), à [Saint-Lô](#). | Ouest-France

Un parcours morcelé, « où le temps de trajet ou celui passé à la cantine sont décomptés du temps d'accompagnement ».

Ce salarié de la fonction publique attend d'obtenir un vrai statut. « Cela ferait avancer les choses et procurerait une reconnaissance au sein de l'institution, estime Benjamin. Aujourd'hui, on a le même statut qu'un surveillant de collège. »

Quant à la rémunération, Benjamin caresse l'espoir de la voir augmenter ou d'avoir plus d'heures de travail, voire un temps complet. « Pendant plusieurs années, j'étais aussi animateur en centre de loisirs, les mercredis et pendant les vacances scolaires. » « Parce qu'être AESH, c'est presque avoir une activité complémentaire, loin d'être suffisante pour en vivre. »